



LE TRÉSOR
DE DEMAIN



LINDA LEE CHAIKIN

Extrait de la collection

A+A

LE TRÉSOR
DE DEMAIN

À L'EST DU SOLEIL

LE TRÉSOR
DE DEMAIN

LINDA LEE CHAIKIN

Traduit de l'anglais par
Roxanne Berthold

ADA
éditions

Copyright © 2003 Linda Lee Chaikin

Titre original anglais : Tomorrow's Treasure

Copyright © 2013 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Crown Publishing Group, une division de Random House Inc., New York.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Roxanne Berthold

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas

Conception de la couverture : Matthieu Fortin

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89733-433-8

ISBN PDF numérique 978-2-89733-434-5

ISBN ePub 978-2-89733-435-2

Première impression : 2013

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Originally published in English under the title :

Tomorrow's Treasure by Linda Lee Chaikin

Copyright © 2003 by Linda Lee Chaikin

Published by WaterBrook Press

an imprint of The Crown Publishing Group

a division of Random House, Inc.

12265 Oracle Boulevard, Suite 200

Colorado Springs, Colorado 80921 USA

International rights contracted through :

Gospel Literature International

P.O. Box 4060, Ontario, California 91761-1003 USA

This translation published by arrangement with
WaterBrook Press, an imprint of The Crown Publishing Group,
a division of Random House, Inc.

French edition © (2013) Edition AdA, Inc.

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Chaikin, L. L., 1943-

[Tomorrow's Treasure. Français]

Le trésor de demain

(À l'est du soleil ; 1)

Traduction de : Tomorrow's Treasure.

ISBN 978-2-89733-433-8

I. Berthold, Roxanne. II. Titre. III. Titre : Tomorrow's Treasure. Français.



« Le juste considère la maison du méchant, lorsque les
méchants sont renversés dans le malheur. »

Proverbes 21,12

CHAPITRE UN



Été 1879, Le Cap, en Afrique du Sud

Les quatre joyaux blancs de la Croix du Sud venaient tout juste de s'élever depuis l'arrière de la montagne de la Table, vers le bleu profond du ciel qui surplombait la baie du Cap. Si d'habitude cette vision faisait vibrer son cœur, ce soir-là, Katherine van Buren remarqua à peine sa beauté. Elle ne pouvait non plus se concentrer sur le souvenir de nuits estivales passées sur la pelouse de velours... car l'angoisse la resserrait dans son étou.

Au son du doux gémissement du bébé, Katie se détourna de la fenêtre fermée de sa chambre à l'étage de la demeure du Cap pour se diriger vers le berceau et en soulever son nourrisson âgé de trois semaines. En souriant, elle baissa les yeux sur sa petite fille qu'elle avait nommée Ève – maintenant *Evy* – et s'assit avec elle dans la berceuse.

– Pauvre bébé, qu'advientra-t-il de nous ? Mais ne t'inquiète pas, Anthony nous emmènera loin d'ici. Oui, c'est ce qu'il fera. Ne pleure pas, *Evy*, ma chérie.

Katie fredonna doucement *La Berceuse de Brahm*.

– Tes yeux seront d'ambre comme les miens. Tes cheveux seront marron doré. Mais tu auras la bouche de ton père... une belle bouche sensuelle.

Elle chantonna de nouveau l'air en berçant sa petite fille.

La porte de la chambre à coucher s'ouvrit. Katie leva les yeux pour apercevoir le visage de son tuteur, Sir Julien Bley.

Il était grand et avait une allure sombre et sévère. Sa peau était brunie par les années passées à arpenter l'Afrique du Sud. L'œil bleu pâle qui lui restait brillait. Il avait une mâchoire carrée et ses favoris étaient teintés de blanc. Il entra avec assurance dans la pièce en refermant la porte de manière trop silencieuse. L'appréhension vint raidir la colonne vertébrale de Katie, qui prit conscience de la tension qui flottait dans l'air, semblable à l'électricité palpable avant qu'un orage torride ne s'abatte sur le veld africain.

En léchant ses lèvres soudainement sèches, elle compta les battements de son cœur dans ses tympans.

– Ainsi, ma fille.

Julien parlait d'une voix bourrue mais discrète, qui, au bout du compte, n'arrivait qu'à amplifier la dévastation provoquée par ses prochaines paroles.

– Tu insistes pour garder cette enfant à la mamelle même si tu n'es pas mariée.

Katie leva le menton; elle refusait de lui laisser voir qu'elle était intimidée. Elle berça doucement son enfant.

– Nous devons parvenir à un plan, Katie. Ce n'était pas sage de ma part de te permettre de la garder si longtemps. Tu dois te montrer forte et la donner en adoption. C'est ce qui a de mieux pour elle et pour toi. Si ton père était vivant, il serait d'accord avec moi. Il t'a confiée à mes soins, ma fille.

En avalant sa salive, elle resserra les bras autour de son bébé. Elle sentit ses joues devenir écarlates au souvenir de son dévot père, Carl van Buren; des souvenirs qu'elle avait

continué de chérir depuis son arrivée, douze ans plus tôt, pour devenir la pupille de Sir Julien. Que penserait son père d'elle et de sa situation actuelle ? Aurait-il honte ? Serait-il embarrassé ?

Il l'aimerait, peu importe. Même si elle était à peine âgée de six ans à sa mort, elle savait que l'amour que son père lui portait était profond. Et même si la majorité de son existence avant la mort de son père n'était qu'un souvenir brumeux après toutes ces années sous la gouvernance de son tuteur, elle se rappelait toujours de lui et des traditions religieuses de son peuple afrikaner, descendant de la Hollande. Comme elle avait été bouleversée, alors qu'elle n'était que toute petite, d'apprendre la mort accidentelle de son père dans la mine. Le gisement de Kimberley avait été la première grande mine de diamants que Julien et son père avaient découverte, et leur partenariat commercial s'était alors mué en un pacte d'amitié. Après l'explosion, son père, mortellement blessé, avait supplié Julien de prendre sa petite Katie sous sa charge.

Elle se raidit dans sa chaise, quand Sir Julien marcha vers elle pour lui parler.

— Regarde-moi, ma fille. Qu'as-tu à dire pour ta défense ? Dois-je t'enlever l'enfant de force ? Ne vois-tu pas que c'est pour le mieux ?

Sa colère se mit à bouillir. Il n'avait jamais prononcé la moindre parole de condamnation quand ses fils et ses neveux avaient engendré des enfants qu'il avait envoyés à la légère dans des lieux lointains pour ne plus jamais en parler.

« Pas cette fois », songea-t-elle en serrant les dents. « Pas ma douce Evy. » Elle resserra son nourrisson contre son cœur.

– Eh bien, ma fille ?

À cette demande bourrue, elle hocha la tête.

– Oui, j’ai quelque chose à dire, monsieur ! Mais je préfère que vous écoutiez ce qu’Anthony a à dire.

Ses sourcils broussailleux se rabaissèrent sur ses yeux enfoncés et pâles.

– Ainsi, tu persistes à lui attribuer la paternité de ton enfant ?

– Il est bien le père. Je jure que ce n’est personne d’autre.

– Tu ne peux pas garder l’enfant, Katie.

Elle releva le menton.

– Anthony souhaite m’épouser, ce que je souhaite aussi. S’il n’était pas parti à Londres...

– Je vois que tu continues de t’induire en erreur. Tu passes trop de temps à te mirer dans la glace, plutôt que d’enfoncer le nez dans tes manuels.

Il entreprit d’arpenter la pièce.

– Ton entêtement est à blâmer pour ton bébé illégitime.

Elle n’était pas entêtée... Elle *aimait* Anthony, avait cru en ses promesses...

– Pour ce qui est d’Anthony, je lui ai parlé.

Ses espoirs s’éclaircirent. Elle leva les yeux vers lui ; ses genoux étaient trop faibles pour lui permettre de se lever et de lui faire face avec dignité. Evy commença à pousser quelques sanglots, et Katie tenta de la consoler.

– Ne vous ai-je pas dit que ce bébé était lié à vous par le sang ?

Elle s’efforça de prendre une voix enjouée. Anthony reconnaîtrait certainement la paternité de sa fille devant son oncle.

— Vous serez fier d'elle quand elle grandira.

— Essaies-tu de me cajoler, à présent ? Ça ne servira à rien, ma fille. J'agis de la sorte pour assurer un avenir plus juste pour toi. En ce qui concerne mon neveu... Son mariage avec un membre de l'aristocratie est important pour mes plans en Afrique du Sud et pour moi. Une histoire comme celle d'accabler mon neveu de cette enfant ne fera qu'augmenter le fardeau sur mes épaules, ce qui n'accomplira rien de bon.

Elle gémit. Ainsi, l'impensable était peut-être vrai ; le mariage d'Anthony avec — quel était son nom déjà ? — était déjà planifié. Son cerveau fiévreux l'empêchait de réfléchir.

— Crois-tu que ça me fasse plaisir de te voir pleurer de la sorte ? Penses-tu que je prenne un plaisir diabolique à chasser ton enfant ? Non ! Mais c'est ton avenir qui est en jeu. Tu es comme ma propre fille. Tout mariage que j'arrangerai pour toi parmi les familles de la noblesse du diamant de Kimberley sera impossible avec l'enfant illégitime d'Anthony Brewster.

— Une histoire ?

Elle ne prit note d'à peu près aucune autre de ses paroles. Elle leva les yeux en serrant fort son doux bébé, et s'il était vrai que Sir Julien fronçait ses sourcils broussailleux, une lueur de pitié brillait dans le regard qu'il lui rendait.

— Anthony a tout nié. Ça ne me surprend pas. Il est chagriné par cette tentative de lui faire porter la responsabilité de cette bâtarde ; pourtant, il me demande de te traiter avec bonté.

— Bien sûr qu'il l'a nié devant vous. Il vous craint ! Cependant, si vous acceptez Evy, Anthony avouera l'amour qu'il éprouve pour moi et à quel point il souhaite que nous soyons ensemble pour toujours, tous les trois. Oh, oncle

Julien, ne voyez-vous pas comme je souhaite désespérément garder ma fille ?

– Tu as toujours été une fille obstinée avec un penchant pour les ennuis, ma chère Katie, pourtant, je t’ai aimée. Je suis partiellement coupable de cette tragédie, je le vois, à présent. J’aurais dû planifier ton mariage plus tôt. Tu es devenue femme trop tôt, mais ta volonté et ton bon sens n’ont pas emboîté le pas, j’en ai bien peur.

Elle réussit à se lever malgré le tremblement qui avait accaparé ses membres.

– Il est le père d’Evy, je vous le dis. Evy est une Brewster. Anthony m’a dit qu’il m’aimait, qu’il voulait m’épouser...

Sa voix craqua, et elle s’affaissa de nouveau sur sa chaise, le regard tourné vers son bébé pour éviter celui de Julien.

« Il ne me croit pas... Il n’éprouve rien pour Evy... Elle n’est rien de plus qu’un autre bébé – une fille en plus – quand il souhaite voir les hommes poursuivre sa dynastie. »

Sa gorge serrée émit un sanglot.

– Ne te montre pas idiote, Katie, ma fille.

Son ton bourru était tendre.

– Même si j’étais certain de la paternité d’Anthony, un mariage entre toi et lui est impossible. Jamais il ne pourrait avoir lieu.

Il se dirigea vers la fenêtre et regarda le paysage.

– La famille Montieth, de Londres, est importante à la fondation d’un nouvel État en Afrique du Sud. Cecil Rhodes lui donnera peut-être même le nom de Rhodésia.

Katie ignorait de quoi il parlait et elle s’en fichait éperdument à ce moment-là.

– L’Afrique du Sud? Mais c’est de mon *enfant* dont je me soucie.

Julien se tourna pour poser les yeux sur le minuscule paquet emmaillotté de rose. Puis, sa mâchoire carrée se serra avec un mouvement convulsif.

– Ce ne sont pas les liens de parenté qui me préoccupent maintenant, mais l’arrivée – peut-être imminente – de Lord Montieth et de Lady Camilla depuis Londres. Anthony *doit* épouser Camilla. Je ne peux risquer d’avoir cette bâtarde dans les pattes.

Katie leva la tête en essayant les traces de larmes sur ses joues. Qui étaient Lord Montieth et Lady Camilla? Et qu’avaient-ils à voir avec son chagrin amoureux?

Julien avait effacé de son visage toute trace d’émotion, et son expression crispée refusait à Katie la moindre sympathie.

– Anthony se fiancera à Lady Camilla dès son arrivée à la demeure du Cap. Tu partiras en Europe pour un an, et ton bébé sera adopté par une famille aimante. Je m’en assurerai pour toi.

Les épaules de Katie se carrèrent, puis s’affaissèrent aussitôt.

– Dans deux semaines, fit Sir Julien d’une voix qui n’admettait aucune résistance, Anthony passera un anneau de diamant au doigt de Lady Camilla.

Cet énoncé eut l’effet d’un violent coup de tonnerre sur le toit de la demeure du Cap. Les lèvres sèches de Katie s’entrouvrèrent. Elle arrivait à peine à regarder son tuteur.

Il se rembrunit.

– Ce mariage est planifié depuis que Lady Camilla a douze ans, et Anthony, treize. Ils ont fait connaissance

quand il a étudié à Londres. Il a passé plus d'un séjour au manoir Montieth. Qu'il ne t'ait pas soufflé un mot de tout cela ne me surprend pas.

Il se remit à arpenter la pièce.

— Cependant, tu aurais dû savoir, Katie, que les mariages sont organisés pour nous assurer à tous une meilleure vie — toi y compris.

Incapable de réprimer la rage qui montait en elle, elle hurla :

— *Non ! Non !* Anthony est amoureux de *moi !* Je n'écouterai pas ces mensonges !

Apeuré par les cris de sa mère, le bébé se mit à vagir, et Katie serra sa fille contre elle, des larmes lui montant aux yeux.

— Chut, chut, ma douce, tu auras ton papa, tu verras.

— Cesse de parler ainsi, Katie ! Je dois faire ce qu'il y a de mieux pour toutes les parties concernées.

Sous le regard de défi de Katie, Sir Julien enchaîna d'un ton grave :

— Avec ton avenir en jeu, nous ne pouvons laisser un enfant né hors mariage projeter une ombre sur toutes nos voies. Tu dois donner l'enfant en adoption. Un voyage en Europe te permettra de gagner la maturité nécessaire pour voir ce qui est préférable pour tous. Au moment approprié, ton mariage sera célébré. Ton héritage en diamants t'assurera pour époux le fils d'un fonctionnaire qui fera la sourde oreille quand les ragots sur ton enfant se rendront jusqu'aux cercles sociaux anglais.

Katie sanglota contre la couverture rose et duveteuse du bébé. Elle avait mal au ventre, et son pouls s'emballait dans ses tempes. Elle inspira la douce odeur d'Évy.

« Jamais je ne me séparerai de toi. »

Sir Julien se détourna, les épaules étrangement affaissées, et se dirigea vers la porte qu'il ouvrit.

— Je suis navré, petite Katie, ça me chagrine aussi, mais je n'ai pas le choix.

Quand la porte s'ouvrit, Katie aperçut Inga qui attendait dans le couloir. La Hollandaise solide tenait ses mains cachées sous son tablier. Ses cheveux d'un gris délavé étaient tressés autour de sa tête comme une couronne, ainsi qu'ils l'avaient toujours été depuis que Katie était enfant. Son visage rond et ses pommettes saillantes retombaient mollement à présent, et sa petite bouche était tristement pendante.

— Inga, viens ici. Fais ce que tu peux pour reconforter Katie.

La vieille nourrice entra dans la chambre à coucher en s'inclinant de manière incertaine à l'intention de Sir Julien avant de se hâter aux côtés de Katie pour lui prendre le bébé des bras.

— Allons, allons, mademoiselle Katie, ne pleurez pas ainsi, sans quoi le lait du bébé sera âcre. Dois-je m'occuper de ses besoins, mademoiselle ?

La voix basse de la nourrice — la même voix qui avait apaisé tellement de peurs enfantines de Katie — la remplissait maintenant d'effroi. Elle agrippa fermement son bébé. Et si Inga prenait Evy pour ne plus la ramener ? Et si, dès que Katie relâcherait sa petite fille, Evy disparaissait à bord d'un navire à destination de l'Angleterre ou de l'Écosse ?

Non, jamais elle ne la relâcherait.

— Je n'abandonnerai pas mon bébé !

Ses yeux croisèrent le regard de pierre de Sir Julien.

– Vous m’entendez ? Je ne le ferai pas ! Je ne le ferai pas ! Et personne ne peut m’y obliger !

Un Sir Julien austère quitta la chambre.

Katie bondit sur ses pieds en serrant toujours Evy.

– Je veux voir Anthony ! Où est-il ? Je veux lui parler ! Comment a-t-il osé mentir au sujet d’Evy ?

Inga s’avança pour poser une main apaisante sur le bras de Katie.

– Maître Anthony n’est pas ici, mademoiselle. Il est parti hier soir avec ces acheteurs londoniens de diamants et n’est pas revenu. Certains disent qu’il est en route vers l’Angola. Quelque chose à voir avec des émeraudes.

En perdant ce dernier espoir, Katie baissa le regard sur sa petite fille.

– Oh, mon précieux bébé. Que dois-je faire ? Que puis-je faire ?



Un mois plus tard.

Autrefois jolies, les joues de Katie étaient maintenant maigres et creuses. Les cernes sous ses yeux leur donnaient une teinte ambre clair. Elle avait pris sa décision le jour après qu’on eut pris Evy de son berceau pour l’amener hors de la demeure du Cap.

« Je déteste Sir Julien. Et Anthony... »

Elle avait cru être amoureuse d’Anthony mais, à présent, elle n’éprouvait que du dégoût et de la honte. Comment avait-elle pu se laisser aller à faire une telle erreur quant à sa vertu ? Elle avait agi comme une idiote, et qui savait ce qui adviendrait de son bébé ?

— Comment a-t-il osé me voler ma fille et m'emprisonner dans mes propres appartements ? marmonna-t-elle à voix haute. Suis-je prisonnière ? Oui ! C'est exactement ce que je suis !

Malgré les coups qu'elle avait frappés contre sa porte verrouillée durant les premiers jours, elle demeurait confinée aux quelques pièces qu'elle occupait dans la demeure du Cap deux semaines plus tard. Elle mangeait peu et dormait à peine. Elle aurait tenté la fuite lorsque Inga venait s'occuper d'elle, mais Sir Julien restait dans la demeure comme s'il pouvait lire dans ses pensées. Inga s'inquiétait pour elle, s'agitait autour d'elle et essuyait des larmes de sympathie sur ses joues tombantes ; lui préparait du lait chaud au miel, tentait de l'amener à le boire à coups de cajoleries, mais Katie ne réagissait pas.

Sir Julien venait aussi la voir, et l'inquiétude se lisait sur ses traits tirés... Malgré tout, il refusait de revenir sur sa décision.

— Il est trop tard, petite Katie. Elle est en sécurité sous la garde d'un couple aimant. Ils sont des adeptes du Christ et s'occuperont de ta fille aussi bien que tu t'en serais chargée. Cesse de te morfondre et ouvre les bras à un avenir prometteur.

Une rage impuissante la traversa, et ses doigts se replièrent en poings contre ses flancs.

— Comment *osez-vous* me dire une telle chose ? Que savez-vous de la douleur que ressent une mère séparée de son enfant ? De quel droit m'avez-vous dérobé cette petite âme ? Elle était à moi, vous m'entendez, *à moi* !

Elle fondit en larmes et se jeta sur son grand fauteuil rembourré, le visage serré contre son bras.

— Tu pars pour l'Europe dans une semaine.

Les paroles prononcées sur un ton sévère par Sir Julien dérivèrent dans sa peine.

— Une fois à bord du bateau, tu reviendras à la raison. Ce ne sera pas ton seul enfant ; tu en auras d'autres, ainsi qu'un mari et un nom pour les accompagner.

Il sortit sur ces mots, et Katie l'entendit pousser le verrou avec finalité et d'une main ferme.

Elle accourut à la porte qu'elle martela jusqu'à ce que ses poings lui fassent mal.

— Anthony, je méprise le souvenir même de tes baisers, de tes vilains mensonges, de la pelouse de velours qui nous a servi de lit !

À mesure que les jours passaient, Katie apaisait son cœur déchiré par des plans et de sombres complots.

— Je m'enfuirai, annonça-t-elle à ses quatre murs. Ils ne m'arrêteront pas. Je ne leur en laisserai pas la chance.

Elle l'avait décidé le matin même : aujourd'hui était le jour J. Elle *recouvrerait* la liberté. D'une manière ou d'une autre. Elle se retourna rapidement au son du verrou qu'on glissait de l'autre côté de la porte. Il devait s'agir d'Inga qui lui apportait son thé de l'après-midi.

La vieille Hollandaise entra prudemment dans la pièce comme si elle ignorait si une femme devenue démente allait l'attaquer. Elle appuya le plateau de thé contre sa hanche pendant qu'elle fermait la porte. Katie remarqua la rougeur sur les joues de la femme. Ses petits yeux étaient aussi brillants que des sous polis. Un espoir soudain s'embrasa dans le cœur de Katie, qui s'avança vers la vieille nourrice.

— Que se passe-t-il ?

Inga jeta un regard à la porte comme si des oreilles allaient soudain pousser sur celle-ci.

UNE PUISSANTE DYNASTIE, DES MINES DE DIAMANTS.

UN MEURTRE LONGTEMPS OUBLIÉ.

UN AMOUR IMPOSSIBLE À REFOULER.

Élevée par sa tante et son oncle dans le presbytère du petit village anglais de Grimston Way, la ravissante Evy Varley a bien peu de souvenirs de ses parents et a pratiquement tout oublié de sa vie en Afrique du Sud, le pays où elle est devenue orpheline durant la guerre des Zoulous de 1878. Toutefois, lorsque Sir Rogan Chantry, le beau et arrogant fils du châtelain local, accuse la mère d'Evy d'avoir dérobé le notoire Diamant noir de Kimberley, Evy entreprend de prouver que cette fripouille a tort et que sa mère est innocente.

Cependant, les mines de diamants de l'Afrique du Sud ne sont pas les seules à regorger de secrets; il en va de même pour son bien-aimé presbytère. C'est avec stupéfaction qu'Evy découvre que son oncle et sa tante lui ont caché des réalités troublantes au sujet de sa famille, et que la canaille de Sir Rogan a ses propres raisons de chercher le Diamant noir. Confrontée à un passé dangereux et à un futur incertain, Evy doit faire appel à son intelligence et sa foi pour trouver le trésor de demain.

LINDA LEE CHAIKIN est l'auteure de nombreux livres et séries à succès, notamment la série *The Silk House* ainsi que *For Whom the Stars Shine*, finaliste du prestigieux Christy Award. Deux de ses romans ont reçu le prix d'excellence Silver Angel. Linda Lee Chaikin est diplômée du Multnomah Biblical Seminary et donne des cours sur la Bible dans son voisinage depuis de nombreuses années. Son mari et elle résident en Californie.



ADA
éditions

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

ISBN 978-2-89733-433-8



9 782897 334338